

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Doom, Alain. Le club des éphémères

David Vilan

Volume 17, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074780ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2616>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vilan, D. (2020). Compte rendu de [Doom, Alain. Le club des éphémères]. *Voix plurielles*, 17(2), 195–195. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2616>

© David Vilan, 2020



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Doom, Alain. *Le club des éphémères*. Sudbury : Prise de parole, 2020. 132 p.

Si cette nouvelle pièce d'Alain Doom se déclenche au ralenti et, au tout début, fait des spectatrices et spectateurs les témoins sans doute peu amusés des chamailleries de cinq vieilles femmes grincheuses dans une maison de retraite, ce qui suit vaut la peine de patienter. La pièce s'apparente au théâtre dans le théâtre ou, plus justement en littérature, au récit dans le récit, car deux histoires se superposent. La vie chahutée des cinq dames et leurs soucis à l'approche du grand âge laissent apparaître, par dialogues interposés, un vrai fait divers qui, en son temps, pendant quelques années du vingtième siècle, a agité le Canada et franchi les frontières, à savoir la naissance de quintuplées – fait rarissime – dans une famille francophone de North Bay en Ontario. Retirées de la garde de leurs parents, les petites filles furent confiées à un médecin, puis à l'Etat provincial et ont été régulièrement exhibées aux visiteurs qui se pressaient pour venir observer ce qui passait alors pour un prodige.

Dans *Le club des éphémères*, les cinq pensionnaires du foyer de personnes âgées ont été recrutées pour participer à un documentaire sur les insectes appelés « éphémères », qu'elles détournent vers un sujet qui les intéresse infiniment plus : les quintuplées que la presse a appelées les « sœurs Dionne ». Très vite, la vie des jeunes quintuplées et celle des cinq retraitées se mêlent et résultent en un échange vif sur les relations humaines, le rôle des femmes, les souvenirs et l'oubli. Le motif de la poupée et son imaginaire se précisent. Les gronderies du début sont bientôt des déclarations poignantes sur ce qui a été et sur ce dont ces femmes ont à l'occasion rêvé.

Les brèves réparties qui fusent de tous côtés et à tout propos impriment un rythme énergique tout en accumulant, ligne après ligne, d'innombrables indices sur le milieu culturel (l'influence des films d'Hollywood) et social (la vie de femmes francophones dans un milieu patriarcal majoritairement anglophone). Le français nord-ontarien de ces femmes âgées est semé de mots et tournures en anglais ; il est emporté et populaire, savoureux et direct. En avançant dans la pièce, quelques rares monologues pondèrent la discussion et sont actes de révélations, certaines particulièrement douloureuses ou dramatiques, d'événements qui ont marqué le parcours des cinq dames. Cinq protagonistes, dix destins ; *Le club des éphémères* est une école des femmes et une réflexion attendrie et complexe sur la fugacité parfois très lourde de l'existence. Production du Théâtre du Nouvel-Ontario en coopération avec le Théâtre français de Toronto, la pièce a été créée à Sudbury le 5 mars 2020.

David Vilan